

● ● ● Sergueï Sergueïevitch Korsakoff (1854-1900) : le savant, le penseur, le psychiatre, l'humaniste

T. Witkowski (1), A.L. Pitel (1), H. Beaunieux (1), F. Viader (1,2), B. Desgranges (1), F. Eustache (1)

Résumé

Sergueï Sergueïevitch Korsakoff (1854-1900) est connu par les médecins du monde entier pour le syndrome amnésique portant son nom. Pourtant, une grande partie de l'œuvre de ce psychiatre russe reste méconnue du monde occidental. L'objectif de cet article est de rendre justice à Korsakoff pour ses importantes activités académiques, son rôle majeur dans la réforme de la psychiatrie russe et son dévouement à la recherche et à l'enseignement. Korsakoff a formé les médecins de son temps à une pratique nouvelle de la psychiatrie, veillant à respecter les patients et à les écouter afin de mieux comprendre leurs symptômes. Sa personnalité a très fortement influencé sa carrière. Son humanisme l'a poussé à réformer les institutions psychiatriques russes en mettant fin à la contention des aliénés et en ouvrant les portes des hôpitaux. Korsakoff a insisté sur la nécessité de l'abord individuel du patient et sur l'importance des relations humaines entre les patients et les soignants. Il a également été à l'initiative de regroupements de médecins au sein de sociétés savantes, de l'organisation de congrès et de la création de revues scientifiques. L'ensemble de ses activités a donc amplement participé à la modernisation de la psychiatrie russe et à son rayonnement dans le reste du monde.

(1) Inserm – EPHE – Université de Caen/Basse-Normandie, Unité U923, GIP Cyceron, CHU Côte de Nacre, Caen, France.
(2) Département de Neurologie, CHU Côte de Nacre, Caen, France.

Mots-clés

- Humanisme
- Progrès sociaux
- Réforme
- Psychiatrie
- Enseignement

Sergueï Sergueïevitch Korsakoff naît le 3 février 1854 dans la ville de Gus-Khrustalny, à 250 km à l'est de Moscou (figure 1). Il est le fils cadet d'une famille bourgeoise dont le père est directeur d'une fabrique de cristal. Il décédera à Moscou le 1^{er} mai 1900 d'une crise cardiaque (annexe 1, frise biographique). Sergueï Sergueïevitch Korsakoff est surtout connu dans les pays occidentaux pour sa description du syndrome amnésique qui portera son nom. Au-delà de cette contribution reconnue à la nosographie des syndromes amnésiques, ce médecin a gardé une popularité toute particulière auprès de la population de Moscou pour son activité publique et sa contribution à l'émergence de la psychiatrie

russe et à son humanisation. Un monument érigé devant l'entrée de la clinique psychiatrique où il a exercé rend compte de l'image que les Russes semblent avoir conservée du personnage : «le savant, le penseur, le psychiatre, l'humaniste».

Études et environnement médical

Korsakoff fait ses études de médecine à l'Université Impériale de Moscou de 1870 à 1875. Une fois diplômé, il devient interne à l'hôpital psychiatrique de Preobrazhensky puis à la clinique neurologique Novoekaterininsky de Moscou dirigée par le Professeur Kolzhevnikov,

Correspondance

F. Eustache
INSERM-EPHE-Université de Caen/Basse-Normandie
Unité U923, GIP Cyceron
CHU Côte de Nacre
14033 Caen cedex
neuropsych@chu-caen.fr

Conflit d'intérêt
Aucun.



Figure 1 : Portrait de S. S. Korsakoff dans les années 1890.

son ancien professeur d'anatomie pathologique. Il y reste trois ans (de 1876 à 1879) et y acquiert de solides connaissances sur les maladies nerveuses. En 1880, Korsakoff revient à l'hôpital de Preobrazhensky où il restera jusqu'en 1888. Il devient également, en 1881, l'administrateur de la clinique psychiatrique privée Bekker où il travaillera jusqu'en 1897.

Parallèlement, le 1^{er} novembre 1887, s'ouvre la nouvelle clinique psychiatrique de Moscou qui prendra plus tard le nom de Korsakoff. Elle est construite grâce aux dons de la famille Morozova avec la collaboration de l'Université Impériale de Moscou. Les Morozova et Sergueï Korsakoff se connaissaient déjà bien avant l'ouverture de la clinique. En effet, Abram Morozova, riche directeur d'une manufacture de textiles, est atteint d'une maladie neuropsychiatrique dont la nature restera indéterminée. Barbara Alekseevna Morozova se refuse à placer son époux dans une clinique spécialisée du fait des mauvais traitements infligés alors dans les hôpitaux aux patients atteints d'aliénation mentale. Ayant

entendu parler des méthodes de Korsakoff qui exerce depuis peu, elle lui demande de soigner son mari à domicile. Ainsi, pendant les cinq années que dure la maladie d'Abram Morozova, Korsakoff est son médecin traitant. Après la mort de son mari en 1882, Barbara Alekseevna Morozova annonce son projet de financer la construction d'une clinique psychiatrique de 50 lits. Deux ans plus tard, elle acquiert 125 hectares de terre au Couvent de jeunes filles de Saint Paul. La construction commence en 1885-1886 sur les plans de l'architecte Bykovsky et l'inauguration de la clinique psychiatrique a lieu le 7 janvier 1887. Le professeur Kolzhevnikoff en devient le directeur et Korsakoff, l'un des médecins chargés du traitement des patients. La clinique prend le nom d'A.A. Morozova en hommage au défunt, et elle est offerte ainsi que son terrain à l'Université Impériale de Moscou. Entre 1889 et 1890, l'Université Impériale fera également construire la Clinique des maladies nerveuses (figure 2), financée également par Barbara Alekseevna Morozova. Il existe ainsi en 1890 une véritable petite ville clinique qui reste un modèle par son installation ainsi que par ses traditions académiques.

Activité académique

La création en 1887 de la clinique psychiatrique A.A. Morozova ouvre une ère nouvelle en matière d'enseignement de la psychiatrie à la faculté de médecine de Moscou. Jusqu'alors le cours théorique de psychiatrie était donné à la clinique neurologique Novoevkatérininsky par le Professeur Kolzhevnikoff. Ne pouvant cumuler la direction de la nouvelle clinique spécialisée et l'enseignement de la psychiatrie, il sollicite Korsakoff pour assurer les cours et la conduite des études pratiques de psychiatrie. C'est une période d'intense activité académique qui s'ouvre alors pour celui-ci.

Les cours et les travaux pratiques de psychiatrie commencent à l'automne 1888. Au programme habituel, Korsakoff ajoute les cours cliniques du dimanche. Les présentations de patients, d'abord destinées aux médecins, s'ouvrent peu à peu aux étudiants puis sont directement insérées dans le programme universitaire. À la clinique, sous la direction

de Korsakoff, se forme alors un collectif de médecins souhaitant perfectionner par la pratique leurs connaissances sur les maladies mentales. Les maladies psychiatriques sont ainsi étudiées d'une manière approfondie. Bazhenov, l'un de ses élèves, écrit : «Au début des années quatre-vingt-dix, Korsakoff consacra tout son talent, toute sa formidable capacité de travail, tout son courage, toute la richesse de son initiative et tous ses efforts à satisfaire ses propres exigences, qu'elles lui soient dictées par sa conscience du devoir ou imposées par les circonstances. Il lui fallait à la fois apprendre le plus possible, et enseigner aux autres, car ses élèves n'étaient pas encore capables d'être des adjoints. Il y avait beaucoup à faire pour surmonter les difficultés liées à la réforme envisagée du régime de l'hôpital psychiatrique, réforme à laquelle nous n'étions pas préparés.»

Korsakoff déplore que les étudiants doivent gaspiller leur énergie pour assurer leur quotidien là où ils devraient se concentrer sur leurs études. Ainsi, dès 1896, en tant que Président de la Société pour l'aide aux étudiants nécessiteux, il œuvre pour atténuer leurs difficultés financières. Les archives de Korsakoff à la clinique de Moscou témoignent encore, par les nombreuses demandes de bourses d'État écrites de sa main, de son dévouement à l'enseignement et à l'encadrement d'étudiants. Parallèlement, Korsakoff indique clairement ce qu'il attend des étudiants : «Avant tout, je souhaite que tous les étudiants reconnaissent la nécessité absolue de l'éducation, qu'ils aiment profondément la science et la connaissance, et qu'ils dédaignent l'ignorance [...] Pour le grand privilège d'être instruits, les étudiants doivent être prêts à se sacrifier, même, au besoin, au prix de leur vie, pour le bien du pays et les idéaux de l'humanité.»

Le rôle de Korsakoff dans le développement de la psychiatrie en Russie concerne également son implication dans l'organisation d'une société scientifique. Il devient l'un des fondateurs du premier laboratoire de psychologie expérimentale de l'Université de Moscou en 1886 et de la Société des Neuropathologistes et Psychiatres de Moscou en 1890. Il est nommé directeur de la nouvelle clinique psychiatrique universitaire, puis professeur extraordinaire de

neuropsychiatrie à l'Université de Moscou en 1892 et professeur ordinaire de neurologie et de psychiatrie en 1898. La même année, il devient Président du conseil d'administration de la société des médecins psychiatres et du conseil d'administration de la Société de Neuropathologie et de Psychiatrie, ainsi que rédacteur en chef de la revue de cette société. Son activité est aussi intense que variée : il s'occupe aussi bien des problèmes de la vente incontrôlée des médicaments que de la résiliation du mariage des malades mentaux, prend la défense des étudiants, veille au respect du secret médical, etc.

Annexe 1 : Frise biographique.

22 janvier 1854	Naissance de Sergueï Sergueïevitch Korsakoff à Gus Khrustalny.
1870	Major de promotion au lycée n° 5 de Moscou.
1870-1875	Études de Médecine à l'Université Impériale de Moscou.
1875	Internat à l'hôpital psychiatrique Preobrazhensky, Moscou.
1876-1879	Internat à la clinique Novoeaterininsky du Professeur Kozhevnikov.
1880 (-1888)	Travaille à l'hôpital psychiatrique Preobrazhensky.
1881(-1897)	Administrateur de la clinique privée pour aliénés Bekker.
1886	Co-fondateur du 1 ^{er} laboratoire de psychologie expérimentale à l'Université de Moscou.
1887	Soutenance de thèse de doctorat en médecine : «Sur la paralysie alcoolique» à Moscou.
1 ^{er} novembre 1887	1 ^{er} congrès des psychiatres russes, communication «Sur le principe de non-contention dans le traitement des patients». Ouverture au couvent de jeunes filles de Moscou de la nouvelle clinique psychiatrique Kozhevnikova.
Automne 1888	Chargé de cours de psychiatrie à la faculté de médecine.
1889	Nombreuses publications en russe, allemand et français au sujet de la <i>Psychose polynévritique</i> .
1890	Korsakoff fonde la Société des Neuropathologistes et Psychiatres de Moscou ; secrétaire de la Société.
1892	Superintendant de la nouvelle clinique psychiatrique universitaire et professeur extraordinaire de neuropsychiatrie à l'Université de Moscou.
1893	Directeur de la Clinique psychiatrique A.A. Morozova. Parution du <i>Manuel de Psychiatrie</i> .
1895	Korsakoff fonde le <i>Journal de Médecine Sociale</i> .
1896	Président de la Société pour l'aide aux étudiants nécessiteux.
1897	XII ^e Congrès International de médecine à Moscou organisé par Korsakoff et où il décrit la désorganisation caractéristique de la mémoire qui dès lors portera son nom. Professeur Ordinaire de Neurologie et de Psychiatrie à l'Université de Moscou.
1898	Président du Conseil d'Administration de la Société des Neuropathologistes et Psychiatres de Moscou et rédacteur en chef de la revue de la société dont il est l'initiateur et qui paraîtra rebaptisée de son nom dès 1901.
1 ^{er} Mai 1900	Mort de S.S. Korsakoff à Moscou.

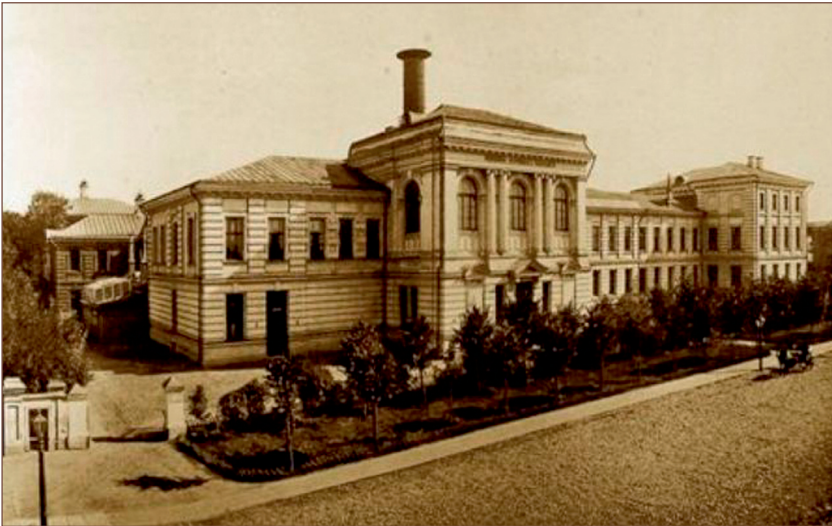


Figure 2 : Clinique des maladies nerveuses, en 1890.

Korsakoff participe le 5 janvier 1887 à Moscou au premier congrès de psychiatrie qui réunit 440 médecins dont 86 psychiatres. Cette étape, particulièrement importante dans l'histoire du développement de la psychiatrie en Russie, rassemble les plus grands noms de la psychiatrie autour de sujets tels que le fonctionnement des hôpitaux psychiatriques, le statut juridique des malades mentaux, l'éducation des enfants atteints de retard mental ou l'alcoolisme et son traitement dans les institutions spécialisées. Les exposés de Korsakoff traitant de l'abandon de la camisole de force et de l'importance des maisons d'aliénés ont un retentissement majeur. Un des points culminants de sa carrière à la faculté de médecine est l'organisation du XII^e Congrès Médical International, qui se tient à Moscou en 1897. C'est après ce congrès que Korsakoff décide de fonder une association russe des psychiatres et des neurologues ayant une portée internationale. Il en établit la constitution dans tous les détails, mais il décède juste avant la naissance de l'association.

Korsakoff contribue également très largement à la littérature médicale avec son *Cours de psychiatrie* (Korsakoff, 1893) qui figure aujourd'hui encore parmi les ouvrages de la psychiatrie russe. L'ouvrage sera même réédité en 2003 sous le titre *Psychopathologie*

Générale pour le 150^e anniversaire de la naissance de Korsakoff. Il publie également plus d'une trentaine d'articles scientifiques, dont deux seulement sont encore disponibles à ce jour en version anglaise : « Psychic disorder in conjunction with peripheral neuritis » (Victor et Yakovlev, 1955) et « Medico-psychological study of a memory disorder » (Banks et Karam, 1996). Ces deux publications avaient d'ailleurs été écrites à l'origine en français (Korsakoff, 1889a; Korsakoff, 1889b). Korsakoff est également le fondateur du *Journal de Médecine Sociale* en 1895 et le créateur de la *Revue de Neuropathologie et de Psychiatrie* qui, pour lui rendre hommage, paraîtra rebaptisée dès 1901 du nom de son fondateur. Depuis 1994, la revue continue d'être publiée sous le nom de *Korsakoff's Journal of Neuropathology and Psychiatry*.

Sergueï Korsakoff voyage beaucoup au cours de sa vie, notamment entre 1888 et 1892. Il part ainsi pour Vienne où il étudie auprès du Professeur Theodor Meynert. En visitant différentes régions de la Russie et plusieurs pays étrangers, il contribue non seulement à l'unification de la médecine en Russie, mais aussi à celle de la communauté mondiale des neuropathologistes et des psychiatres.

Réforme de la psychiatrie russe

Les premiers actes donnant naissance à la psychiatrie universitaire russe remontent à la deuxième moitié du XIX^e siècle. La première chaire indépendante de psychiatrie est ainsi instituée en 1857 à l'Académie Médico-chirurgicale de Saint-Petersbourg et sera occupée jusqu'en 1877 par le Professeur Balinsky, considéré comme le père-fondateur de la psychiatrie scientifique Russe. Ce jeune professeur va transformer en profondeur cette branche de la médecine. À son arrivée, elle incarne selon lui « la porte de l'enfer de Dante ». Pour les « détourner des idées folles », on prive les patients de nourriture, les gardiens les frappent et on leur applique l'inévitable camisole de force. Korsakoff rapporte d'ailleurs un souvenir à ce propos dans les pages du rapport du congrès (Korsakoff, 1887) : « Quand, au terme de mes études,

je suis entré comme médecin à l'hôpital Preobrazhensky de Moscou, le psychiatre de l'époque, du haut de sa superbe notoriété, me dit : « En fait, à l'Université, on vous apprend peu de choses de la psychiatrie ; vous, par exemple, je suis sûr que vous ne savez même pas comment on attache quelqu'un », et le premier cours que je reçus eut pour objet la contention. Vous aurez sans doute du mal à me croire, mais cependant c'était ainsi, et ce l'était encore il n'y a pas si longtemps. »

Korsakoff va aussi avoir une profonde influence sur l'organisation et l'assistance aux malades mentaux en Russie, et va jouer un grand rôle dans la réforme de la psychiatrie russe. Il conteste vigoureusement les représentations de son époque concernant les maladies psychiques et leurs traitements et manifeste un total désaccord avec les chirurgiens américains partisans de la stérilisation et de la castration des malades mentaux. Le nom de Korsakoff reste lié à l'amélioration des soins aux patients et aux modifications radicales réalisées dans les institutions psychiatriques russes. Korsakoff propose des orientations thérapeutiques innovantes en développant notamment de nouvelles modalités relationnelles entre le personnel médical et le malade. Il souligne que « l'âme vivante doit être partout, et avant tout, dans la prise en considération individuelle de chaque malade. Le malade ne doit pas être un numéro, mais une personne, connue de tous ceux qui s'occupent de lui. » Il se soucie ainsi constamment d'humaniser le traitement administré aux patients et se fait l'avocat du principe de non-contention et de l'abandon de la camisole (Ovsyannikov et Ovsyannikov, 2007).

Il explique ainsi sa méthode : « Le succès du psychiatre dépend de son habileté à cerner la personnalité de son patient, par son expérience mais aussi par sa sympathie et sa bonté envers celui-ci ». L'emploi de la force, les camisoles et la contention sont ainsi progressivement abolis grâce à l'humanisme et au professionnalisme de Korsakoff. En 1895, dans la clinique psychiatrique de Moscou, les chambres d'isolement sont définitivement supprimées et transformées en appartements

pour les internes des hôpitaux et en laboratoires de chimie. Les grilles, rappelant la prison, sont retirées des fenêtres, des tableaux sont accrochés aux murs et, dans les chambres, sont installés des meubles capitonnés. Selon la volonté de Korsakoff, tout est fait pour que la clinique se rapproche le plus possible d'un lieu convivial. Korsakoff recommande que, dans la mesure du possible, on satisfasse les désirs et même les caprices des patients tant qu'ils ne contrevennent pas aux prescriptions médicales ou au règlement de l'hôpital.

Comment ce système de non-contention et de portes ouvertes devient-il possible ? Les neuroleptiques n'existent pas encore, et la clinique accueille sans distinction tous les cas psychiatriques : alcooliques ramassés dans les rues, déprimés, suicidaires, schizophrènes et épileptiques. À cette période, le nombre « d'évasions », de tentatives de suicide ou autres incidents extraordinaires de la clinique descend à un minimum jamais atteint auparavant et qui ne le sera jamais plus par la suite (Levi, 2001). Les patients sortent et entrent librement et le personnel est moins nombreux qu'aujourd'hui. L'objectif principal de la thérapie est d'accorder la plus grande attention aux patients, de leur proposer d'établir des contacts humains, de réaliser des activités afin de lutter contre l'ennui et la solitude en pratiquant des jeux, en assistant à des concerts, en participant à des fêtes...

Korsakoff est également l'un des premiers à introduire ce que nous appellerions aujourd'hui l'art thérapie qu'il utilise très habilement pour initier les patients aux arts. Il faut souligner que dans la clinique, à toutes les époques, se trouvent non seulement des talents, mais également des artistes confirmés dont les spectacles contribuent au rapprochement avec Tolstoï. En effet, la propriété de l'écrivain jouxte le jardin de la clinique psychiatrique et une petite porte permet à Tolstoï d'entrer librement dans ce jardin. L'écrivain s'intéresse de près à l'étude du psychisme en lisant notamment les travaux de Korsakoff et en réalisant des spectacles avec les acteurs-patients.

C'est toute l'activité scientifique et la pratique clinique de S.S. Korsakoff qui sont

imprégnées d'humanisme. Cette pratique plus humaine, dont il a été le chef de file, marquée par le principe de réduction de la contrainte, n'était pourtant pas particulièrement populaire auprès du personnel hospitalier : « Moins de contrainte pour le patient, plus de contrainte pour le docteur ». Celui-ci doit par conséquent « accorder plus d'attention et de dévouement au malade ». Korsakoff résume sa doctrine d'une formule dans la deuxième édition de son *Cours de psychiatrie* : « Tous les malades de ce pays doivent être pris en considération et intégrés dans la société ». Il sait que pour lutter efficacement contre les maladies psychiques, l'État doit prendre des mesures rigoureuses, et que cette lutte demande « une réorganisation des rapports sociaux et des conditions de vie ». Korsakoff s'intéresse en effet aux facteurs sociaux responsables du développement des maladies mentales, parmi lesquels il relève un milieu social défavorable, les difficultés économiques, le rythme croissant de la vie urbaine à la fin du XIX^e siècle ainsi que le manque d'éducation.

La contribution de Korsakoff à la psychiatrie ne serait pas ce qu'elle est sans ses études nosographiques. Il a été l'un des premiers à introduire en psychiatrie la notion de syndrome, ou ensemble de symptômes. Il accorde une grande attention à la classification des maladies mentales auxquelles il attribue une unité nosographique indépendante, posant ainsi les premières pierres de la nosologie psychiatrique (Ovsyannikov et Ovsyannikov, 2007). De fait, Korsakoff peut être considéré comme le fondateur de la classification nosologique et de la nomenclature des maladies mentales dans la psychiatrie russe. De plus, Korsakoff considère que l'issue d'une maladie psychique dépend non seulement de facteurs étiologiques mais aussi de circonstances favorables.

Korsakoff a été universellement reconnu de son vivant et son nom est gravé au panthéon des médecins psychiatres, en Russie et au-delà. Korsakoff était considéré comme le « fondateur de la psychiatrie de Moscou [...] ». Il a défini les frontières de la psychiatrie, pratiquement, au sens le plus large du mot, et théoriquement, comme une branche de la médecine et de la biologie. [...] Korsakoff ne

se limitait pas à la psychiatrie clinique, non seulement il posait et résolvait brillamment les questions les plus complexes de la psychiatrie pratique d'État, mais il était aussi le psychiatre-militant, pour qui les questions les plus importantes de la vie étaient familières, et il envisageait ces questions non seulement en naturaliste, en psychiatre-humaniste, mais aussi en sociologue. »

L'humanisme de Korsakoff est ainsi dépeint par son biographe, le professeur Rot : « Korsakoff ne se glorifiait pas de lui-même mais, si les intérêts d'une affaire qui lui était confiée le demandaient, il revêtait l'habit d'uniforme, ou se rendait à Saint-Petersbourg [...] Personne n'entendait de Korsakoff la moindre injure ou réprimande. Avec tous, même les plus jeunes médecins, il entretenait les relations les plus simples, de compagnie amicale, voire même fraternelle [...] Korsakoff n'était pas riche, mais il distribuait le peu qu'il avait à droite et à gauche avec une remarquable générosité. Il n'est pas étonnant que, malgré sa pratique, il n'ait pas laissé de fortune, bien que pour lui-même il dépensait peu et ne vivait pas luxueusement. »

Le syndrome de Korsakoff

Le rôle de Korsakoff dans la réforme de la psychiatrie russe et dans le développement de la psychiatrie au niveau mondial est souvent méconnu au profit du syndrome amnésique qui porte son nom. En effet, l'activité clinique de Korsakoff lui a fréquemment donné l'occasion d'étudier les effets de l'alcoolisme et en 1887, il soutient sa thèse intitulée « Sur la paralysie alcoolique ». Même si c'est Charcot (1884) qui, le premier, a mis en évidence les troubles mentaux associés aux polynévrites alcooliques, c'est à Korsakoff que l'on doit d'avoir fait entrer dans le cadre nosologique une entité nouvelle. En 1887 et encore en 1890, Korsakoff attire l'attention sur plusieurs cas de polynévrite alcoolique associés à des troubles mentaux particuliers qui prennent dans certains cas la forme d'une amnésie aiguë presque pure. « Certains patients souffrent d'une perte de mémoire si importante qu'ils oublient littéralement tout immédiatement. »

Korsakoff publie tout d'abord ses travaux en langue russe (*Les troubles de la sphère psychique dans la paralysie alcoolique et leurs relations avec les troubles psychiques de la polynévrite*, 1887 ; *Étude au sujet de la paralysie spinale atrophique et de la polynévrite*, 1888 ; *Quelques cas originaux de psychoses polynévritiques*, 1889a) puis, la même année, en langue allemande. Mais Korsakoff communique également ses travaux en langue française. En 1900, à Paris, au congrès international de médecine mentale, le psychiatre italien Ritti dans son *Discours à la mémoire du professeur Korsakoff* explique : « C'était au congrès international médical de 1889. Toute ma vie, je me rappellerai comment il s'est approché de moi, d'un air modeste, presque timide : son esprit vif, raffiné et sa bonté se lisaient sur son visage ; sous ses traits de savant et d'apôtre, il était attirant et charmant à la fois. Il tenait dans ses mains son manuscrit et demandait la permission de le présenter en supplément du programme. Vous connaissez cet ouvrage substantiel qui fait date dans notre science ; il était simplement intitulé *Sur une forme de maladie mentale combinée avec la polynévrite dégénérative*. »

Ce texte présenté par Korsakoff en 1889 reçoit un accueil chaleureux. Le professeur Benedikt de Vienne croit y déceler une confirmation de sa conception personnelle de la maladie mentale : « Nous remercions le docteur Korsakoff pour son intéressant exposé. Il confirme tout à fait la doctrine selon laquelle toute la psychopathologie peut se réduire à une atteinte du cerveau et, en particulier, du tissu nerveux ». Cette communication sera rapidement suivie d'un article en langue française : « Étude médico-psychologique sur une forme des maladies de la mémoire » (Korsakoff, 1889b) publié dans la *Revue Philosophique* dirigée par Théodule Ribot.

Après ces publications, les observations se multiplient dans tous les pays et les superbes descriptions de Korsakoff sont partout vérifiées et reproduites (Chancellay, 1901). Toutefois, ce n'est qu'au ^{xii}e congrès international des médecins à Moscou (1897) que la précision et l'exactitude de Korsakoff dans sa description de « la psychose polynévritique » reçoivent une reconnaissance mondiale. Le professeur

Zholli de Berlin propose alors d'appeler cette nouvelle entité « le syndrome amnésique de Korsakoff » et cette proposition reçoit l'approbation générale. Cette entité nosologique comprend principalement une amnésie antérograde, associée à une amnésie rétrograde, une désorientation spatio-temporelle, une anosognosie, des fabulations et des fausses reconnaissances (Angelergues, 1958).

Korsakoff a été un observateur remarquable du fonctionnement psychique en reconnaissant notamment, à travers une diversité de cas étudiés, ce que nous appelons à présent l'amnésie antérograde. Ses observations du syndrome amnésique sont sans égal et ses spéculations théoriques trouvent un large écho dans les recherches actuelles. Korsakoff explore par exemple les relations entre mémoire et conscience, il décrit des phénomènes relevant de la mémoire implicite, il souligne l'existence de ce que nous appellerions aujourd'hui les troubles exécutifs et met en lumière l'importance de la sphère émotionnelle. Il propose également un classement des différents types de mémoires ainsi qu'une distinction entre les troubles mnésiques liés à une atteinte des processus d'encodage et ceux liés à une atteinte des processus de récupération de l'information en mémoire. Enfin, les observations de Korsakoff confortent les travaux de Ribot concernant les gradients temporels (Banks, 1996).

Le syndrome de Korsakoff a été pendant de nombreuses années le principal modèle d'étude neuropsychologique des troubles de la mémoire. L'étude de patients Korsakoff a ainsi permis à Claparède (1907) d'évaluer les phénomènes inconscients de mémoire en utilisant des méthodologies novatrices (Eustache *et al.*, 1996a ; Eustache *et al.*, 1996b). Empruntant à Ebbinghaus (1885) la méthode expérimentale d'économie au réapprentissage, Claparède a montré qu'un patient Korsakoff met beaucoup moins de temps pour réapprendre une série de syllabes ou de mots qui lui a déjà été présentée (même s'il a « tout oublié » de cette première présentation) que des séries analogues nouvelles. Cette économie au réapprentissage prouve que, malgré l'oubli apparent de ces séries, le malade en a bien conservé une trace mnési-

que inconsciente. L'expérience de l'épingle (1911), qui l'a rendu célèbre dans le monde des neuropsychologues de la mémoire, a également été réalisée par Claparède chez une patiente atteinte d'un syndrome de Korsakoff. L'observation de cette patiente ainsi que les autres travaux de Claparède chez des patients Korsakoff ont démontré que malgré leur profonde amnésie, ces sujets restent capables de certaines acquisitions mnésiques.

Conclusion

Le nom de Sergueï Sergueïevitch Korsakoff reste indissolublement lié à ses travaux sur l'amnésie. Depuis sa description princeps, les publications sur le syndrome amnésique alcoolico-carentiel n'ont pas cessé de paraître dans les revues scientifiques (Kopelman, 1995 ; Borsutzy *et al.*, 2008 ; Pitel *et al.*, 2008), et ce syndrome a été pour l'étude des systèmes de mémoire chez l'homme un modèle d'une exceptionnelle fécondité (Atkinson et Shiffrin, 1968 ; Eustache et Desgranges, 2008). Il serait pourtant regrettable d'oublier, à côté du génie visionnaire que fut Korsakoff en neuropsychologie, la personnalité et l'œuvre du grand psychiatre russe, qui publia aussi de nombreux travaux en neuropathologie, en psychiatrie, et en médecine légale. Pour ses qualités pédagogiques, ses vertus d'organisateur et de fédérateur, et pour avoir su imposer à son époque une conception à la fois novatrice et profondément humaine de la prise en charge des malades mentaux, Korsakoff mérite d'être considéré comme l'un des pionniers de la psychiatrie russe, et sans doute comme l'un des inspirateurs de la psychiatrie contemporaine à travers le monde.

Références

- Angelergues R. (1958). Le syndrome mental de Korsakoff : étude anatomo-clinique (rapport de psychiatrie présenté au congrès de psychiatrie et de neurologie de langue française). Paris: Masson.
- Atkinson RC, Shiffrin RM. (1968). Human memory: a proposed system and its control processes. In: Spence KW Ed. The psychology of learning and motivation. Advances in research and theory (pp. 89-195). New York: Academic Press.
- Banks WP. (1996). Korsakoff and Amnesia. *Consciousness and Cognition* 5:22-26.
- Banks WP, Karam SA. (1996). Medico-Psychological Study of a Memory Disorder. *Consciousness and Cognition* 5:2-21.
- Borsutsky S, Fujiwara E, Brand M, Markowitsch HJ. (2008). Confabulations in alcoholic Korsakoff patients. *Neuropsychologia* 46:3133-3143.
- Chancelay L. (1901). Contribution à l'étude de la psychose polynévritique. Paris: Thèse de doctorat en médecine.
- Charcot P. (1884). Les paralysies alcooliques. Leçons du mardi, août 1884. *Gazette des Hôpitaux* 57:785-787.
- Claparède E. (1907). Expériences sur la mémoire dans un cas de psychose de Korsakoff. *Revue Médicale de la Suisse Romande* 27:301-303.
- Claparède E. (1911). Recognition et moitié. *Archives de Psychologie* 11:79-90.
- Ebbinghaus H. (1885). Über das Gedächtnis : Untersuchungen zur experimentellen Psychologie. Leipzig: Dunker Humbolt (trad. américaine par H.A. Ruger et C.E. Bussenius. *Memory: A contribution to experimental psychology*, New York: Dover Publications; 1964).
- Eustache F, Desgranges B, Messerli P. (1996a). Edouard Claparède and human memory. *Revue Neurol (Paris)* 152:602-610.
- Eustache F, Desgranges B, Messerli P. (1996b). Edouard Claparède, l'inconscient et la mémoire implicite. *Revue Internationale de Psychopathologie* 23:625-649.
- Eustache F, Desgranges B. (2008). MNESIS: towards the integration of current multisystem models of memory. *Neuropsychol Rev* 18:53-69.
- Korsakoff SS. (1889a). Sur une forme de maladie mentale combinée avec la névrite multiple dégénérative. In : Congrès international de médecine mentale. Paris: Masson, p. 75-94.
- Korsakoff SS. (1889b). Étude médico-psychologique sur une forme des maladies de la mémoire. *Revue philosophique de la France et de l'étranger* 28:501-530.
- Kopelman MD. (1995). The Korsakoff syndrome. *Br J Psychiatry* 166:154-173.
- Levi V. (2001). Le Maître de la Vie : la psychologie concrète. Émission 21. La danse avec l'ombre : première partie.
- Ovsyannikov SA, Ovsyannikov AS (2007). Sergey S. Korsakov and the beginning of Russian psychiatry. *J Hist Neurosci* 16:58-64.
- Pitel AL, Beaunieux H, Witkowski T, Vabret F, de la Sayette V, Viader F, et al. (2008). Episodic and working memory deficits in alcoholic Korsakoff patients: the continuity theory revisited. *Alcohol Clin Exp Res* 32:1229-1241.
- Victor M, Yakovlev PI. (1955). Psychic disorder in conjunction with peripheral neuritis: a translation of Korsakoff's original article with brief comments on the author and his contribution to clinical medicine. *Neurology* 1955; 5:394-406.